

FRANCASTEL

Le centre de soins E.N.V.O.L. bat de l'aile

De droite à gauche : Georgette Hivy, secrétaire, Véronique Grognet, présidente, Eric Desesquelles, soigneur, Alain Melin, trésorier, Olivier Genest et Julien Biendicho, membres du comité d'administration et des membres bénévoles actifs.



Le ton était grave à la séance d'assemblée générale de l'association E.N.V.O.L. de Francastel au Pré Martinet de Beauvais. Le samedi 23 octobre, la présidente Véronique Grognet a dressé un état des lieux proche du dépôt de bilan accusant la suppression de subventions du conseil général et de la DREAL (Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement). «Nous avons beaucoup de difficulté à faire face au quotidien avec un seul salarié, Eric Desesquelles, soigneur, qui assure beaucoup de bénévolat en plus de son poste. Nous sommes victimes de notre succès. Nous avons besoin de financement pour pouvoir embaucher et aider Eric Desesquelles dans ses nombreuses tâches mais la conjoncture ne s'y prête pas» déplore Véronique Grognet, présidente depuis 4 ans.

Les besoins sont humains et financiers. «Il faudrait une ou deux personnes en plus pour le centre de soins et le secrétariat.» Pourtant, ni le seuil de 1 025 adhérents atteints cette année (plus de 700 en 2009) à raison de 20 euros de cotisation annuelle, ni les quelques bras offerts de façon ponctuelle pour aider Eric Desesquelles dans ses tâches, ne réussissent à satisfaire les besoins de l'association qui accueille un nombre croissant d'animaux en provenance de nombreuses autres régions du nord de l'hexagone. «Cet accueil croissant engendre des frais supplémentaires, nos infrastructures sont vieillissantes et on ne peut pas financer les frais d'entretien.» Résultats, les locaux se dégradent, et Eric Desesquelles craint de devoir laisser mourir les animaux ne pouvant plus assurer leurs soins. Car rapidement pris entre deux feux plus urgents les uns que les autres, le soigneur se retrouve fréquemment confronté à des choix cornéliens comme assurer ses animations pédagogiques dans les écoles ou répondre aux

appels d'urgence des pompiers pour accueillir un nouvel animal souffrant. Résultat, «Je laisse l'animal ensanglanté dans le carton, il patiente plusieurs heures en attendant que je puisse le soigner et c'est normal!» lâche blasé Eric Desesquelles. «Je suis tout seul, je n'ai plus le temps» tonne le soigneur pour expliquer l'annulation du lâcher d'oiseaux prévu en fin de séance.

«BÉNÉVOLAT, OISEAU RARE»

Dès le début de la séance, la présidente ne cache pas la déception des membres du comité d'administration : «Nous sommes déçus du nombre de personnes présentes dans cette salle car sur les 1 025 adhérents, vous n'êtes que 93 présents» ne manquant pas bien-sûr de remercier les efforts des participants. Néanmoins, le quorum était atteint.

La surcharge de travail d'Eric Desesquelles inquiète, non seulement le bureau, mais également les bénévoles venus prêter main forte. De multiples témoignages ont soutenu le responsable du centre en faveur de ces requêtes concernant les problèmes matériels et surtout les besoins humains amplement détaillés : Eric Desesquelles «travaille 7 jours sur 7 en moyenne 13 heures par jour, il est donc nécessaire de professionnaliser l'activité avec au moins deux personnes à temps plein pour l'épauler» rapporte Véronique Grognet. Les membres témoins de la surcharge de travail d'Eric Desesquelles tirent la sonnette d'alarme : «Je ne sais pas comment il fait pour tenir mais si on ne fait rien, c'est sa santé qui risque d'en pâtir.»

Concernant les soucis matériels, leur énumération semble interminable : «la photocopieuse, le fax, le nettoyeur haute pression, et la tondeuse qui ne fera pas une seconde saison...». Il y a 5 isoloirs à reconstruire, mais dans l'état actuel des finances, c'est impossi-

ble. Le module pour l'hébergement des bénévoles acheté et équipé par l'association a nécessité un coût de main d'œuvre pris en charge par Eric Desesquelles. Et la liste est longue...

«Avec plus de 1 025 adhérents pourquoi ne pas faire appel au bénévolat?» interroge le sénateur PS et vice-président du conseil général André Vantomme, présent aux côtés d'Eric Desesquelles depuis le début de l'association. «Le bénévolat n'est pas une solution durable. Une structure comme la nôtre ne peut reposer que sur le bénévolat» répond le soigneur. Et d'ajouter : «De toute façon, le constat est le même dans toutes les associations, le bénévolat devient l'«oiseau rare». Et même si je trouvais des personnes souhaitant m'aider à raison d'une demi-journée chacun, il faudrait 28 bénévoles ce qui n'est pas gérable sans compter la réception des appels, le remplissage des registres... Je suis seul pour 800 animaux. Nous nous sentons lâchés et nous avons besoin d'encouragements. Mais aidez-moi à ouvrir les portes du conseil général et de la région!» s'exclame à bout de souffle Eric Desesquelles en s'adressant à André Vantomme.

Eric Desesquelles a été vivement applaudi pour l'obtention du certificat de capacité pour les mammifères, ce qui impose une surcharge de travail peu judicieuse au goût du sénateur PS André Vantomme face aux différentes «plaintes» d'E.N.V.O.L.. Le centre qui attend de devenir centre départemental propose parallèlement aux soins des animaux, des expositions, sorties nocturnes, formations notamment pour les pompiers à la dangerosité de rapaces, ou encore des animations pédagogiques.

«NE LAISSEZ PAS MOURIR E.N.V.O.L.»

Le bilan financier présente un solde légèrement excédentaire ce

qui, sans le prêt de 5 000 euros d'Eric Desesquelles n'aurait pas été le cas selon le comité d'administration. L'association E.N.V.O.L. regrette le «désengagement du conseil général et de la DREAL». Pour des raisons de restrictions budgétaires, cette dernière aurait privilégié une autre association qui se voit attribuer la subvention autrefois accordée à E.N.V.O.L. à hauteur de 6 000 euros. «Étonné, je m'en suis entretenu au téléphone avec la DREAL. On m'a répondu que nous n'étions pas les seuls en Picardie. Je leur ai dit : alors pourquoi l'ONCFS (association de la Somme) nous adresse ses oiseaux? Vous voulez notre mort?» Eric Desesquelles continue : «Je ne comprends pas qu'un taux si important d'oiseaux arrive de la Somme et que nous ne recevons aucune subvention».

«Le bilan est positif mais la situation concernant le devenir d'E.N.V.O.L. reste néanmoins critique». Face à ces incertitudes, notamment en ce qui concerne la santé du soigneur, les voix se soulèvent, le ton monte face à André Vantomme qui défend tant bien que mal le département, pointant du doigt «le grand absent» : la DREAL (ou l'État).

«Cette situation je l'avais prévue et j'avais même convaincu le président du département Yves Rome d'aller vers une structure départementale pour que le bénévolat se transforme en salariat. En sachant qu'il n'est pas question d'imposer de tels horaires à un salarié départemental, répond le vice-président du conseil général de l'Oise. Nous travaillons sur la question. Le grand absent ici, c'est l'État et ceux-là, personne ne les incrimine. Le conseil général est comme vous dans la même situation difficile. Il n'est pas simple non plus de trouver un local» malgré les investigations déjà menées dans le département. «Si c'est si simple et que vous avez la solution, expliquez-moi comment il faut faire mais je suis contre la théorie du «y'a qu'à, faut qu'on»».

«Je ne jette pas la pierre au département, je fais juste un appel au secours. Aidez-moi, je suis un petit soigneur, je suis jeté, ouvrez-moi les portes pour trouver de l'argent, ne laissez pas mourir E.N.V.O.L.!!» clame désespérément Eric Desesquelles.

Une idée surgit de l'auditoire, la voix d'Alain Blanchard, vice-président PC du conseil général : «Je propose de lancer une pétition pour E.N.V.O.L. car dans de nombreux départements, des centres comme le tien (s'adressant à Eric Desesquelles) ne sont pas subventionnés.»

Laurence ERIKSON

Parmi les invités : M Beauvais de l'association Les Hérissons de France (1er), Jean-Luc Bourgeois (2e), adjoint au maire de Beauvais, André Vantomme (3e), sénateur adhérent, la présidente de l'association MELES (les balireaux) en bout de table, M Carroye de l'association Bien Vivre à Francastel, Guy Pascal du Lyons Club de Sarcelles Domont, Cécile Grimaldi (en bout de table) de l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage, Françoise Rivière, maire d'Esquennoy, Georges Allard, conseiller municipal de Saint-Pierre-es-Champs, le docteur vétérinaire Lassaux de Saint-Leu-d'Esserent.

